

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 7 (1934-1935)

Heft: 3

Artikel: L'enseignement de la Paix et le temps actuel

Autor: Bach, Etienne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-851383>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Geringschätzung und Herabwürdigung den Gegner klein machen! Nicht so, daß wir im Kampf das Wertvollste in uns selbst zerstören!“

In wessen Licht ein Wartenweiler letzten Endes seinen Weg geht, das offenbart in wenig Worten — er würde es selbst nicht anders wollen — der Vers seines Freundes Adolph Maurer, den er so gerne einflucht:

„Wir wandern hier durch Welt und Zeit,
Durch Freuden und durch Schmerzen
Und tragen *aus der Ewigkeit*
Den Heimatschein im Herzen.“

„Soviel davon aus der höchsten Macht auf irgendwelchen Bahnen in unser Leben fließt, soviel werden wir auch im wirtschaftlichen und politischen Leben den heiligen Willen des Höchsten erfüllen!“

1) F. Wartenweiler: „20 Jahre im Dienste der Volksbildung.“

Und noch ein Stück irdischer Ewigkeit leuchtet unserm Wartenweiler voran: die tiefe Verbundenheit mit einem geliebten Sohn, der ihm im hoffnungsvollsten Alter durch einen Unglücksfall jäh entrissen wurde. „Unser Sohn hatte den Glauben an die Jugend. Das Vertrauen zu ihm hat mir die Worte, die ich an Euch Junge richte, in den Mund gelegt. Diesen Glauben werde ich nun in Euren Augen suchen.“

Wahrlich, ein Vorbild für alle, die nach einem unersetzlichen Verlust, oft auch nur nach einer Einbuße in den äußeren Verhältnissen in Klagen und Bitterkeit verkalken und für nichts Positives mehr zu erwärmen sind. Hier böte sich Gelegenheit für manch vereinsamtes, von der Not und Zerrissenheit unserer Zeit vergrämtes Menschenkind, wieder warm und froh zu werden: in der Fürsorge für hilfsbedürftige junge Leute, im Anschluß an ein Werk, das glaubensstark und hoffnungsfroh über unser vergängliches persönliches Leben hinaus in eine bessere Zukunft führen will.

L'enseignement de la Paix et le temps actuel

Par le Capitaine Etienne Bach

Vorbemerkung der Redaktion:

Wir nehmen an, daß der Name des französischen Offiziers und Friedenspioniers Etienne Bach unsern Lesern nicht unbekannt sei. Hauptmann Bach hat wie selten jemand die Legitimation, über Probleme der Friedenserziehung zu diskutieren: Er tut es auf Grund mehr als zehnjähriger praktischer und aufopfernder Friedensarbeit. In seiner, Tausende von jungen Europäern, vor allem Deutsche und Franzosen vereinigenden Organisation „Les Chevaliers de la Paix“, hat er in unermüdlicher und konkreter Arbeit für die Versöhnung und das gegenseitige Verstehen der ehemaligen Kriegsgegner gewirkt. Einen lebendigen und erhebenden Einblick in diese Arbeit verschafft zum Beispiel das Buch eines jungen Deutschen: W. E. Dobert, „Ein Nazi entdeckt Frankreich“ (Gotthelf-Verlag, Bern 1932).

Mesdames et Messieurs¹⁾,

Le problème que pose notre titre est fort complexe et je suis loin de prétendre avoir trouvé la solution idéale qu'il comporte. Je vous présenterai simplement quelques résultats de mes recherches, heureux s'ils pouvaient vous aider, après consultations de spécialistes plus autorisés que moi²⁾, à dégager vous-mêmes des conclusions.

Nous diviserons notre étude en trois parties:

- 1^o Est-ce le moment d'enseigner la paix?
- 2^o De quelle paix s'agit-il?
- 3^o Quel serait cet enseignement officiel de la paix?

I.

Est-ce bien le moment?

On se souvient du geste caractéristique de M. Mussolini; lors d'un anniversaire du fascisme, tandis que des milliers de Ballilas l'acclamaient, il apparut sur un balcon et, brandissant deux objets, jeta à cette jeunesse son mot d'ordre: „Le livre et le fusil“.

Le chancelier Hitler semble avoir fait sien le mot „Kampf“, ce qui ne se traduit pas par „guerre“, mais par „lutte“; lutte à mort à l'intérieur de l'Etat contre ce qui résiste à sa réforme: partis autres que le national-socialisme, juda-

isme, marxisme, pacifisme; mais également lutte contre l'étranger si celui-ci prétendait empêcher la réalisation d'un des 25 points intangibles du programme du Führer. Les éducateurs ont reçu ordre de hâter le développement physique et moral de la jeunesse de façon à la tenir „kampfbereit“, c'est-à-dire prête à mettre la force au service de la cause.

D'autre part, on lit dans „Wehrwissenschaft“, ouvrage consacré aux membres du corps enseignant par le Dr. Ewald Banse, professeur de géographie à l'École polytechnique de Brunswick, les paroles suivantes: „Certes, le peuple allemand doit songer à la paix entre nations, mais une chose est certaine pour nous tous, n'est-il pas vrai, c'est qu'entre l'état de choses actuel et la paix que nous voulons, il y aura fatalement la guerre. C'est donc en pensant à elle et pour elle qu'il faut préparer nos élèves.“

Au même moment en France, le syndicat national des instituteurs, comprenant 78000 membres, a décidé dans son dernier Congrès d'organiser une grève générale de l'enseignement public au cas où l'Etat se laisserait entraîner dans un conflit armé.

Enfin en Angleterre, à la stupéfaction générale, les élèves du fameux Collège d'Oxford, réunis en assemblée plénière, ont déclaré dans un ordre du jour sensationnel qu'ils ne prendraient plus les armes dans une guerre sur un simple mot d'ordre du gouvernement les appelant pour défendre le Roi et la Patrie.

Ces quelques exemples, tirés de la plus récente actualité, montrent la diversité des mentalités que l'on rencontre en Europe quand il s'agit de définir l'orientation à donner à l'éducation de la jeunesse. Il ne faut pas nous en étonner; c'est l'éternel conflit entre les méthodes inverses, l'une cherchant le salut dans une défense nationale renforcée, l'autre dans un effort pacifiste généralisé.

Je conçois que le problème vous préoccupe plus spécialement, vous, mes amis suisses, dont le seul désir est de défendre votre indépendance nationale. Si l'on conçoit que certaines grandes puissances cherchent à mêler à leur politique le jeune public des écoles, il serait grotesque en Suisse de parler d'ennemi héréditaire ou de considérer un effort pour

¹⁾ Conférence donnée à l'Université de Lausanne le 4 novembre 1933.

²⁾ Voir notamment les travaux du Bureau International d'Education à Genève et ceux de l'Association „La Paix par le Droit“.

la paix comme une trahison d'Etat. Cependant, ici comme ailleurs, les tendances antimilitaristes d'un grand nombre de sociétés de paix ont vexé les milieux officiels à tel point qu'ils en sont venus à suspecter d'antimilitarisme tout effort systématique en faveur de la paix, allant même jusqu'à prétendre que les meilleures intentions étendues à la masse, vont souvent à fins contraires. Or, je tiens à dénoncer nettement le danger de cette attitude et à affirmer que le seul moyen de tuer une idée malsaine, c'est de cultiver l'idée saine correspondante.

Nous reconnaitrons donc, étant donné le caractère sérieux de la situation internationale et les législations en vigueur, rien n'est plus légitime pour la Suisse ou pour tout autre pays que de prévoir le cas où un Etat voisin, malgré les traités existants et malgré l'intervention de la S. d. N.¹⁾, userait de sans-gêne et choisirait le pays de ses voisins pour aller plus aisément menacer le flanc de ses adversaires. Je ne crois pas en toute conscience que l'on puisse trouver condamnable l'attitude de la garde aux frontières; mais l'éducateur se doit de l'expliquer aux enfants en insistant sur le fait qu'il ne s'agit nullement d'une glorification du principe de l'armée, mais d'une mesure nécessaire devant l'illégalité des intentions de telle ou telle puissance étrangère.

Mais, ceci dit, de quel droit éluderait-on le corollaire du principe énoncé? De quel droit dis-je, se dispenserait-on d'ancrer dans l'âme des jeunes les notions fondamentales de loyauté et d'intégrité, bases de tout civisme national et international? Comment par exemple attendre chez un jeune Suisse l'horreur, la révolte scandalisée devant une violation de son territoire national en temps de guerre si l'on n'avait pas forgé en son âme, dès le temps de paix, la conviction absolue que le traité de neutralité suisse était une réalité garantie par l'honneur des nations signataires? Par contre, si la Suisse, en admettant même qu'elle ait toutes les raisons d'avoir de sérieuses craintes, donne aux Etats limitrophes l'impression de ne prendre confiance qu'en multipliant sa défense militaire, croyez-vous qu'en cela elle ne détruit pas les conditions morales dans lesquelles doit jouer le prestige de son inviolabilité? Un acte moral perd sa valeur dans la mesure où une raison matérielle le provoque. Le jour où l'on pourra prouver matériellement l'existence de Dieu, l'acte de foi sera sans valeur. Lindbergh déclara un jour: „Mon moteur était bon, mais ma foi en Dieu meilleure encore.“ C'est à mon avis violer sa propre neutralité que d'atteindre son prestige moral en indiquant à ses voisins par un déploiement exagéré de préparatifs militaires que l'on n'attache plus soi-même grande valeur à l'efficacité réelle des pactes signés. Cette faute morale n'est jamais couverte par des précédents malheureux.

Montrons également à l'enfant qu'il faut pouvoir en toute bonne foi respecter soi-même sa neutralité et pour cela éviter par exemple ces opérations commerciales qui ont fait tourner pendant la guerre et depuis la guerre bien des machines suisses pour le compte d'une armée belligérante. Que votre „oui“ soit „oui“ dit l'Evangile. Qu'un neutre soit neutre, c'est-à-dire absolument étranger à l'une quelconque des parties de la lutte qui concerne les autres. Ce sera la neutralité passive. Reste à implanter dans les cer-

veaux de la jeunesse la notion du devoir actif de toute neutralité: mesures diplomatiques et nationales pour s'imposer au respect des autres, et d'autre part rôle d'influence et de sauvegarde des droits imprescriptibles de la conscience universelle en temps de guerre.

Un neutre est donc un homme aux mains nettes, d'une valeur morale et physique suffisante pour se faire respecter et pour oser, dans n'importe quel cas, libérer sa conscience et faire œuvre de conciliation.

Tout cela ne s'improvise pas. Cela fait partie de la formation de l'esprit de paix chez l'enfant suisse. C'est en même temps du civisme et du patriotisme le plus pur. Nous concluons donc ce premier chapitre en disant: Parce que la situation générale est plus grave et parce que l'Etat a le devoir de faire respecter sa neutralité ou ses frontières, un enseignement spécialisé en vue de la paix est plus que jamais indispensable.

II.

Nous en arrivons à la seconde partie de cette étude: Quelle est cette paix que nous voudrions voir enseigner?

Ce n'est pas une „peur salutaire.“ Inspirer une peur, quelle qu'elle soit, fut-ce la peur du mal, est à mon sens opérer une destruction de tissu moral et nul ne sait jusqu'où iront les conséquences d'une destruction semblable.

Ce n'est pas non plus une haine de l'armée. Celle-ci en réalité nous rappelle les déficits et moraux de notre pauvre humanité. De même que la police prouve que parmi les passants à figure honnête on admet qu'il puisse y avoir un énergumène ou un scélérat, ce qui n'est pas autrement glorieux pour le genre humain, de même il est bon de nous souvenir que le principe de l'armée (car je ne parle pas des officiers et des soldats) doit rester une humiliation constante pour les créatures faites à l'image de Dieu leur Père.

La paix est donc l'aboutissement du libre jeu des valeurs morales régissant les intérêts spirituels et matériels des diverses nations. C'est une montre bien réglée. C'est l'idéal d'ordre et de netteté que représente par un beau soir d'août le firmament étoilé.

La paix, symphonie d'un orchestre parfait; mes amis, verrons-nous une fois l'humanité assez réaliste, assez délivrée de ses lieux communs débités à 10 cts. le numéro, pour pouvoir y prétendre et la vivre?

III.

Je ne puis me résigner à n'y pas croire. Comme l'Eglise invisible est formée par la communion de tous ceux qui reconnaissent Christ pour Sauveur et Maître, de même la paix existe déjà invisible, comme un lien entre les âmes évoluées qui l'ont elles-mêmes réalisée. Il font donc, au sens propre du mot „évangéliser“, c'est-à-dire porter aux masses la bonne nouvelle. Pour cela, il faut une méthode précise, simple et pratique. J'essayerai de la définir telle que je la conçois et de vous décrire les expériences que j'ai tentées dans un essai d'application pratique. Comme vous le verrez, il y aura bien à faire avant que l'enseignement rêvé soit réalisé.

L'innovation pédagogique que je propose s'exercera parallèlement sur trois points:

a) Elaboration d'un programme d'enseignement de la paix échelonné de l'école primaire jusqu'à l'Université en tenant compte de l'âge et du sexe des élèves;

¹⁾ C'est le cas du Japon dans le récent conflit sino-japonais.

- b) création d'une littérature scolaire rénovée dont une bonne partie serait utilisée après traduction dans tous les pays d'Europe;
- c) sélection d'éducateurs, saisis par la beauté de la tâche et prêts à la remplir dans un véritable esprit de sacerdoce.

Voyons tout d'abord le *programme*. Dans l'enseignement primaire on cherchera à fixer dans l'esprit des petits des images de ce qu'est la paix, des qualités qui la produisent et des défauts qui la tuent. Le maître développera dans chaque leçon un principe rédigé sous la forme d'une courte phrase que les enfants apprendront par cœur. Il schématisera son idée à l'aide d'exemples clairs et amusants. Dès qu'il aura senti que le sens de la leçon aura été compris par les moins doués, il terminera son cours en inventant un jeu ou une saynète dans lesquels le principe développé sera mis en relief. Exemple: La paix, c'est le moment où toutes espèces de choses vont bien en ordre.

On procédera de même pour les qualités ou défauts qui facilitent ou entravent la paix: Générosité, patience, esprit de sacrifice, ou au contraire égoïsme, fausseté, esprit de vengeance, seront passés au crible. Le Jeu de la Paix que nous avons édité¹⁾ sous la forme d'un jeu de l'oie est pour cette catégorie d'élèves un auxiliaire des plus précieux. Nous avons cherché à grouper dans les différentes phases d'une ascension de montagne le passage reconnu qui figure une vertu, l'abîme dans lequel on peut tomber qui représente le défaut correspondant et enfin un moyen de sortir du trou qui n'est autre que la vertu rectificative qui permet de réparer l'erreur commise.

Le programme que nous venons d'effleurer s'applique aux enfants des cours inférieurs et moyens dans les écoles primaires. Le degré supérieur que nous allons voir, s'adressera aux élèves du cours primaire supérieur ainsi qu'à ceux des écoles secondaires.

Je vous esquisserai maintenant un groupe de huit leçons se rapportant aux notions de vérité et de réalité. Ce ne sont évidemment que des résumés.

Première leçon: *La vérité est la clef de la paix*. Exemple à l'appui: Le cœur lourd de l'enfant qui a menti.

Deuxième leçon: *Il n'y a qu'une vérité, mais elle peut paraître diverse suivant l'angle sous lequel on la regarde*. Exemple à l'appui: Une montagne vue de trois vallées différentes. On jurerait voir trois montagnes différentes.

Moralité: On ne doit jamais juger de l'appréciation d'un autre avant de s'être mis exactement à sa place. Un Français juge rarement bien un Allemand, parce que la plupart du temps, il désirerait que cet Allemand pense comme un Français, ce qui est absurde.

Troisième leçon: *Les apparences conduisent l'homme superficiel à des déductions contraires à la vérité*. Exemple: Le bâton trempé dans l'eau et qui paraît brisé.

Quatrième leçon: *Danger des généralisations rapides*. Exemple: L'Histoire de l'Anglais venu un jour à Boulogne et qui se rappelle que la gare était sale et que la serveuse avait les cheveux roux. Rentré en Angleterre, il écrit: En France, les femmes sont rousses et les gares dégoûtantes.

¹⁾ Le Jeu de la Paix, ainsi que les autres modèles peuvent être commandés pour la France à la Librairie Vergnes, 24, Rue Vauquelin, Paris 5^{me}; pour la Suisse à Mademoiselle D. Münger, Friedheimweg 17, Berne; pour la Belgique à M. A. Charlier, „Les Charmilles“, Cointe-Sclessin.

Moralité: Les erreurs qui entretiennent la haine entre les peuples sont souvent le résultat d'observations justes, mais rarement bien interprétées et presque toujours généralisées à tort.

Cinquième leçon: *La vérité est souvent une réalité qui existe mais que nos sens n'arrivent pas à percevoir*. Exemple: La chambre dans laquelle passe les ondes de centaines d'émissions radiophoniques. L'oreille ne les perçoit pas. Ouvrez l'appareil de radio et aussitôt se produit une audition parfois assourdissante.

Sixième leçon: *La vérité est éminemment déformable par transmission*. Exemple: Diversité des compte-rendus des journaux à propos d'une même affaire.

Septième leçon: *La vérité n'est vérité que quand elle est complète*. Exemple: un texte séparé de son contexte peut sembler le contraire.

Huitième leçon. *L'interprétation d'une vérité détermine l'effet qu'elle produit*. Exemple: Au cours d'une course de 25 km., deux marcheurs s'arrêtent au km. 12. L'un dit avec joie: „En voilà 12 de moins!“ L'autre soupire: „Encore 13 à faire!“ Tous deux disent vrai. L'effet par contre est diamétralement opposé.

Je citerai maintenant, toujours à titre indicatif, un second groupe de leçons qui pourrait s'intituler: *Les conditions de la paix*. Le but serait de préciser aux yeux de l'enfant les lois qui régissent le rythme de la paix. Pour ne pas allonger, je ne citerai que quelques paragraphes du développement possible:

- La paix est un chronomètre*. Elle exige une technique, des ouvriers expérimentés, du bon matériel, et un propriétaire soigneux.
- La paix est le triomphe de la coopération*. Devant les puissances destructives, seule une coopération disciplinée des forces constructives peut intervenir utilement.
- L'importance des valeurs individuelles ou de la valeur d'une élite dans la mentalité de paix d'une collectivité*. Exemple: L'importance dans une démocratie de l'instruction publique augmentant la valeur du citoyen moyen.

Il y aurait bien d'autres groupes de leçons à composer, comme par exemple l'œuvre parfaite de la création et la solidarité des divers règnes de l'univers. (Animal mangeant les plantes; les plantes poussant grâce au fumier de l'animal; la poussière des pierres donnant de la terre; la terre coagulée avec des restes de coquillages reformant des pierres, etc.) De même on pourra tirer un principe éducatif de premier ordre d'une étude de la solidarité scientifique, spirituelle ou artistique. On extraira de l'histoire des exemples frappants: Influence italienne de la Renaissance française, influence de la Révolution française sur l'Europe au 19^{me} siècle; influence de la Réforme sur le monde.

Si l'on complète ces séries de leçons par la présentation d'un groupe de biographies de bienfaiteurs de l'humanité, je crois que l'on aura préparé chez les élèves de l'enseignement supérieur les données essentielles pour leur permettre d'aborder à l'Université les problèmes de la grande réalité moderne dans les conditions les plus favorables.

Nous en arrivons à l'enseignement universitaire. Sur ce chapitre je serai bref, car de nombreux essais ont déjà été tentés et sont en cours. Il convient de signaler en tout pre-

mier lieu l'influence dominante du Bureau International de l'Éducation dont le siège est à Genève, et qui, par ses publications, a facilité pour bien des étudiants leur initiation en matière de paix. Citons également dans la même ville l'École des Hautes Études Internationales où des hommes de la valeur de M. Rappart et de M. Guglielmo Ferrero font bénéficiaire quotidiennement des jeunes gens de toutes nations de leur riche expérience.

Mais en ce qui concerne plus spécialement l'enseignement de la Paix, nous citerons la Ville de Lyon, qui, malgré bien des luttes d'ordre politique, parvint à instaurer une Chaire de la Paix à l'Université. Citons ensuite les Ecoles de la Paix fondées à Paris et à Marseille et inaugurées officiellement par des membres du gouvernement. Nous aurons ainsi une idée assez juste de l'impulsion donnée par les ministères compétents pour entraîner les Universités dans le rythme nouveau.

Dans la rédaction de ce paragraphe, j'ai pensé plus spécialement aux petites Facultés de province, celles qui, pour n'en point être aussi célèbres, ont tout de même une importance incontestable. C'est pour elle qu'il faut proposer des innovations précises.

Pourquoi ne pas y instaurer comme ailleurs une Chaire de la Paix ?

Il faut, bien entendu, s'attendre aux violentes réactions que de pareilles initiatives déclencheront dans certains milieux toujours sur le qui-vive quand on risque de mettre à nu les fautes de sa propre nation. Raison de plus pour faire entendre la voix du bon sens. Puisque sur les champs de bataille on admet sans distinction de parti quiconque peut occuper un créneau, j'estime que chaque citoyen a le devoir d'occuper dans les mêmes conditions sa place dans les tranchées de la paix. Or, qu'aurait-on dit au front d'un combattant qui, remarquant l'erreur d'une disposition prise par nos troupes, l'aurait passée sous silence sous prétexte de ne pas atteindre le prestige de ses chefs. Aujourd'hui comme jadis, les vies des nôtres sont en péril et notre devoir est d'abord de nous renseigner, puis de mettre tout en œuvre pour que des fautes techniques qui mettent en danger les relations internationales soient réduites au minimum.

Ayons donc le courage d'instaurer les innovations que notre conscience exige.

J'ai peur, Mesdames et Messieurs, d'avoir été bien long et de vous avoir infligé sans ménagements des conclusions trop touffues. Je m'en excuse et n'ajouterai que quelques mots. Il faudra trouver dans les rangs des éducateurs les collaborateurs précieux capables de créer la littérature scolaire renouvelée destinée à soutenir le dispositif que je viens de vous exposer.

Mon ami, M. Jules Prudhommeaux, dont l'expérience est bien plus vaste que la mienne, proposait un jour en des termes si clairs les quelques manuels indispensables, que je me permettrai de rapporter purement ici ses paroles.

Il faudrait, dit-il, tout d'abord un Manuel de Civilisation humaine qui serait l'œuvre d'une commission internationale de professeurs chargés de signaler impartialement l'apport de tous les peuples au trésor commun des progrès et des découvertes dont s'enorgueillit l'humanité.

Puis il faudrait un Recueil international de biographies contenant celles des grands bienfaiteurs de l'humanité sans distinction de race, de langue ou de culture.

Viendrait ensuite une anthologie des pages les plus belles des maîtres de la pensée universelle (Platon, Sénèque, Bacon, Descartes, Goethe, Victor Hugo, Mazzini, Tolstoï, Jaurès, Anatole France, etc.), choisies parmi celles où l'idée de la fraternité humaine s'exprime de la façon la plus heureuse.

Enfin, un Abrégé de Morale et d'éducation civique et sociale dégagerait les données acquises de la conscience universelle et préparerait les enfants des pays civilisés à communier fraternellement dans le respect des mêmes valeurs morales, le sentiment des mêmes droits et la pratique des mêmes devoirs.

Mais permettez-moi, Messieurs les éducateurs ici présents, de vous redire que le plus beau, le plus scientifique des programmes de paix enrichi par la plus remarquable floraison d'ouvrages scolaires, ne laissera une profonde empreinte sur les cerveaux de la jeunesse qu'à la condition d'être désiré, d'être porté avec une foi vivante par ceux qui devront en faire une réalité. Il faut, là comme ailleurs, des apôtres. Le professeur Prescott des États-Unis d'Amérique a dit: „Que ce sont les maîtres qui déterminent l'influence qu'exercera réellement un enseignement donné.“ Le Professeur Arnold Reymond de l'Université de Lausanne ajoute: „Qu'il le veuille ou non, celui qui instruit éduque de ce fait même par la manière dont il parle de certains sujets par ses silences, par ses gestes ironiques ou bienveillants.“

Ce n'est pas une question d'âge, et si je reconnais avec M. l'inspecteur Franta de Prague „que la condition de l'éducation des jeunes en matière de paix équivaut à une rééducation de leurs aînés“, du moins je connais des maîtres à cheveux blancs qui sont animés du souffle de l'ordre nouveau, tandis que de jeunes maîtres nationalistes en certains pays d'Europe risquent d'entraîner leurs classes vers un chauvinisme rétrograde. C'est une question de juste vision des choses. Le maître qui a compris que ces âmes qu'il pétrit, qu'il enseme, présenteront des vides ou des richesses suivant ce qu'il leur aura lui-même donné, ce maître, dis-je, dans le sentiment de sa grave responsabilité, songeant qu'il en dépend des vies, regardera monter l'avenir dans les yeux de ses élèves et accomplira avec sanctification sa tâche professionnelle.

Chaque article de journal qui impressionne les lecteurs, chaque enseignement qui opère une influence sur les élèves, s'inscrivent au grand livre des responsabilités pour ou contre la guerre de demain.

Mieux vaudrait encore en rester au programme actuel et à l'occasion des guerres de l'Empire dégager des leçons de paix dans un esprit objectif et lumineux que d'accepter l'enseignement officiel de la paix comme une heure sans importance représentant pour les élèves et le professeur une détente ou une sorte de récréation.

Passant dans le Nord dévasté avec un groupe de jeunes Allemands désireux de voir ce qu'avaient souffert pendant la guerre les populations envahies, je fus reçu par le secrétaire général de la Préfecture du Nord. Il m'écouta avec une profonde attention, et soudain conquis, s'écria: „Mais c'est une religion de la paix que vous professez!“

Cet homme avait vu juste.

Éducateurs de toutes nations, croyez-m'en. C'est bien un sacerdoce auquel vos fonctions vous appellent et c'est le plus sacré puisqu'il est celui de la vie.